L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1871.

FEUILLETON

LES CHEMINS DE LA VIE

PAR
ALFRED DE BRÉHAT.

VII—Suite.

Ces contrastes du caractère de Mlle de Walbrun s'expliquaient aussi par l'intérieur du milieu duquel elle vivait. La cause mystérieuse semblait avoir élevé un mur de glace entre ses parents. Bien que vivant en apparence la plus parfaite intelligence, et remplis d'égards l'un pour l'autre, M. et Mme de Walbrun se traitaient avec la politesse cérémonieuse de deux étrangers. Ils se parlaient rarement en leur même qu'il s'agissait de sujets de pure intérêt à être émouvoir, jamais ils n'avaient de ces épanchements que certaines émotions et certains accidents de la vie amènent d'habitude entre les époux les plus froids.

Hélène avait une haute opinion du mérite de son mari, mais elle n'éprouvait pas ce sentiment de fierté sympathique par lequel une femme semble s'identifier au succès de celui qu'elle aime. Il est vrai que M. de Walbrun, peu expansif de sa nature, ne lui faisait jamais aucune confidence. Quand il lui annonçait le succès de quelque grande opération, c'était par manière d'acquit et comme une simple marque d'égards.

En revanche, il la laissait libre de prendre tout l'argent qu'elle désirait et de satisfaire ses plus dispendieux caprices. Il aimait plutôt par une sorte de devoir que par une de ces prévenances qui ont autant de charme pour celui qui donne que pour celui qui reçoit.

Les rapports de Jane avec ses parents se ressentaient de la bizarrerie des caractères de M. et de Mme de Walbrun.

Par instants, sa mère lui montrait une tendresse passionnée. Mme de Walbrun la prenait alors dans ses bras, la serrait contre son cœur avec une effusion profonde, et restait des heures entières tenant le front de la jeune fille appuyé sur sa poitrine. D'autres fois, au moment de l'embrasser, elle la repoussait avec une sorte de brusquerie et la quittait tout à coup. Si Jane cherchait après cela pour obtenir le baiser qu'elle avait espéré, Hélène s'éloignait en haussant les épaules.

Quant à M. de Walbrun, Jane était le seul être au monde qui pût quelquefois avoir de l'empire sur lui.

Il s'occupait fort peu d'elle cependant, et souvent semblait mettre une sorte d'affectation à se tenir en dehors de tout ce qui la concernait.

En dépit de sa froideur apparente, il veillait sur Jane avec une grande sollicitude. Il revenait rarement de voyage sans rapporter quelque présent en harmonie avec les goûts de la jeune fille. Quoiqu'il les eût toujours d'un air glacial et sévère, ses sourcils avec impatience des yeux Jane, avait de la reconnaissance, elle lui était profondément reconnaissante de ces prévenances.

Il faut dire aussi que Jane était peut-être la personne qui connaissait le mieux M. de Walbrun.

On ne songe pas toujours à s'observer devant un enfant. Jane se rappelait avoir vu son père l'embrasser avec de grosses larmes dans les yeux alors qu'elle était toute petite et qu'il se trouvait seul avec elle. Cet homme si froid, si insensible en apparence, lui inspirait non-seulement l'affection qu'un enfant éprouve pour ses parents, mais encore une profonde sympathie. On ne pouvait croire que d'un quelque chose aimait mieux que sa mère, mais elle ne se comparait du tout au père. Elle ne comprenait lui semblait un piédestal de mystère, à devoiner ses moindres mouvements et une perspicacité qu'une préoccupation constante pouvait seule lui inspirer.

Bien qu'il arrivât souvent au banquier de refuser les moins de Jane avec une sorte de répulsion qui navrait alors la pauvre enfant, quelque chose murmurait au fond du cœur de Jane que son père avait pour elle plus d'affection qu'il ne voulait se l'avouer à lui-même.

— Vous avez beau faire, lui disait-elle un jour qu'à l'aide de diplomatie elle était parvenue à installer sur ses genoux, je finirai par fondre la glace qui emprisonne votre cœur.

— Hélas! ma pauvre enfant, répondit-il en l'embrassant, c'est mon cœur qui est de glace, on ne peut y rien faire.

— Oh! j'avoue cela, dit-elle, lassé! lui demanda-t-elle en se suspendant à son cou.

— Ah! mon cœur de glace, murmura-t-il. Puis, indécis de son émotion, il posa la jeune fille à terre et lui dit brusquement.

— Allons, Jane, laissez-moi travailler.

— Encore travailler, mon père! N'êtes-vous pas assez riche? Pourquoi vous donnez-vous tant de mal?

— Pour servir la foi de l'humanité, mon enfant, la prospérité de le travail ne sont pas tout le bonheur.

— Alors, mon père, mon ami, je dois...

— Voyez, Jane, vous êtes une enfant; et les enfants ont pour eux les deux fées de la jeunesse: l'espérance et la gaieté.

— Et la vieillesse, mon père, on n'a donc rien que ...

— Moi, du moins, je n'ai rien, répondit le banquier.

— Alors, vous ne comptez pour rien, mon père? murmura-t-elle d'un ton de reproche attendrissant, en appuyant son front des lèvres de M. de Walbrun.

— Ma fille ... Allez! Dieu avait permis! ... Vous, ajouta-t-il en souriant, pauvre bienfaisant, vous à travailler, laissez-moi.

— Vous aurais-je offensé, mon père? lui battit la pauvre enfant.

— Non, dit-il en l'embrassant en a nouveau les yeux de la jeune fille avec une tendresse affectueuse, mais je crois, mon ... sans préoccupe. Laissez-moi, je vous en prie, laissez-moi.

Au moment où elle s'éloignait la tête baissée, il courut à elle, la saisit dans ses bras et l'embrassa tendrement.

Adieu, ma pauvre fille, lui dit-il adieu. Ne me gênez pas, ne me ... Vous ... Tu as un bon petit cœur, et je t'en ... Ne me gênez pas, ne me ... Laissez-moi, il lui avait encore serré la main, et s'était remis au travail.

Depuis une bonne heure au moins, Jane et sa mère travaillaient en silence en revanche à d'une d'une d'un, lorsque le bruit d'une voiture roulant sur le chemin nouvellement empierré vint attirer leur attention.

Un grand breack attelé de quatre chevaux s'arrêtait en ce moment à une certaine de pas de la terrasse.

Quatre jeunes gens en descendirent. Ils échangèrent quelques mots avec Julien de Maupuoze, qui conduisait l'attelage. Il leur fit un geste d'adieu et rendit la main aux chevaux. Impatients de ce moment de retard, ceux-ci partirent à fond de train.

A quelque distance de là, une énorme charrette chargée de moellons tenait presque toute la route et laissait à peine un étroit passage entre elle et le fossé. Je pensa comme une flèche entre les deux chevaux de la charrette et de la ... rapprochés l'un de l'autre pour qu'il ne pût toucher à la fois du moellon de son front.

Les quatre jeunes gens qui étaient descendus du breack entrèrent dans l'avenue, sans se douter que la maîtresse du château les suivait des yeux avec ... le ridicule d'arbustes qui protégeait la terrasse.

Le plus âgé, Robert de Valenty, habitait un château voisin de Villaraud. Il causait avec Romuald de Vertuzon, le fils de Prudentie ... de la marquise de Barcelot.

Majeur depuis six mois, Romuald jouissait de quatorze mille francs de rente du côté de son père. Sa mère devait lui en laisser à peu près autant.

Le jeune homme n'était pas son défaut. A ... que ... il ... il ... Il était ... ce ... ce ... ce